

## PAROLES DU DEDANS



**Olivier Brunhes**

*« La prison est le lieu des histoires, de toutes les histoires.*

*Lorsqu'on est enfermé, on raconte, on se la raconte, il n'y a rien d'autre à faire.*

*On commence par balancer des lieux communs, par parader avec les mots  
- la langue de bois carcérale en vaut d'autres -  
et puis, au détour de l'invention, une lumière voit le jour. »*

**Spectacle créé en milieu carcéral**

Texte et mise en scène : Olivier Brunhes

Écrit en maison d'arrêt à l'issue des ateliers d'écriture mené à la MAVO en 2014

Avec : Jean-Philippe Viret (contrebasse), Olivier Brunhes et Séverine Vincent (textes)

Lumière : Pascal Noël et François Duguest

La Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DGCA)  
Soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence artistique.

La compagnie a été lauréate du PRIX DIVERSITE CULTURELLE 2015 de la Coalition Française pour la Diversité Culturelle pour ce spectacle.

Avec L'aide à la création artistique de la DRAC Ile-de-France, Justice et Culture DRAC Ile-de France, le SPIP 95, La Banque Populaire et la Fondation Vinci.

Durée du spectacle : 1h

A partir de 13 ans

Création : Décembre 2015

Historique :

10 et 12 décembre 2015 : création à L'Apostrophe-Scène Nationale de Cergy (*actuellement rebaptisée Nouvelle Scène Nationale*), avec les détenus qui ont pu obtenir les autorisations de sortie.

Mars 2016 : représentation à la maison d'arrêt du Val d'Oise (Osny), avec l'ensemble des détenus ayant participé au projet. Un public issu de la société civile a été invité à assister à la représentation.

Avril 2016 : représentation au Théâtre de Belleville (spectacle dans un format réduit à sept acteurs)

Mars 2017 : 3 représentations au Théâtre Studio d'Alfortville (spectacle dans son format « oratorio » actuel)

Avril 2017 : 2 représentations au Théâtre de Belleville (format oratorio)

Juillet 2017 : 2 représentations au Onze-Gilgamesh-Belleville (Avignon Off) dans le cadre des *Scènes Ouvertes* (format oratorio)

Décembre 2017 : représentation hors les murs organisée par Les Bains-Douches de Lignières (Cher)

Par ailleurs, une dizaine d'interventions ont eu lieu, rencontres-débats, bords plateau à l'issue des représentations, ou lectures d'extraits de textes à l'occasion de colloques et conférences liés à la question carcérale.

En 2014 et 2015, je suis allé écrire un spectacle avec des détenus de la maison d'arrêt du Val d'Oise.

Parti de rien, je n'avais qu'un lot de promesses non tenues dans les poches. Assez désorienté, souvent trébuché par des interlocuteurs peu fiables.

Finalement cette épopée m'a conduit sur une Scène Nationale, Paroles du dedans a reçu le Prix Diversité Culturelle 2015, remis en grande pompe par une coalition prestigieuse, Le Monde a consacré une pleine page à l'aventure, France Culture a dédié un journal de sa rédaction à ce spectacle...

Mais comment raconter tout cela ? Il faudrait parler de deux ministres de la Culture, d'attentats, de l'assaut de Saint-Denis, de la disparition de mon interlocutrice principale, de juges incertains, de chacun des détenus, de surveillants molestés, de désespoir et de rigolades, d'injustice... Il faudrait parler d'acteurs professionnels entrés avec moi en prison, moins bons que des détenus. Il faudrait parler de ma convocation devant un directeur d'établissement pénitentiaire en compagnie de Florence Aubenas. Il faudrait parler de la genèse de ces textes incandescents, de mon écriture avec les détenus. Il faudrait parler d'une danseuse, d'une actrice et d'un musicien venus apporter de la lumière dans ces cages humaines. Il faudrait dire tout ça comme un conteur.

L'oratorio des barreaux ou les tribulations d'un auteur en taule, ce pourrait être l'intitulé de ce spectacle.

**Olivier Brunhes**

## EXTRAIT

*« Mon sac de couchage illuminé de lumière, je pense à ma mère, à son sourire, à son visage.*

*Et sa confiance et son amour sont une couverture.*

*Petit, je courrais partout.*

*Parfois elle vient frapper à la porte de mes rêves. Ma mère, c'est mon secret.*

*Je me lève souvent pour apprécier une vue étroite sur le ciel.*

*Les hommes se basent sur des points lumineux dans le ciel pour découper l'espace et le temps.*

*Dans mes cauchemars je fais aussi une course poursuite avec moi-même. Je voudrais rattraper le soleil d'enfance. Je voudrais danser sous la pluie.*

*Je voudrais tourner le dos à la mort. Renaître de mes cendres.*

*Mais le réel me rattrape, il m'attache.*

*Abattu, allongé sur le béton glacial, personne ne peut m'ôter mes pensées. Dans ma tête je suis comme un oiseau.*

*Je sais naviguer dans le ciel. Je connais la caresse du vent.*

*Mais le réel me rattrape, il m'attache*

*Ici, je ne perçois rien qu'un brouillard de larmes.*

*Le temps tourne. Le temps gifle.*

*Le temps avance et se pavane.*

*Le temps prend son temps.*

*On dirait qu'il s'acharne.*

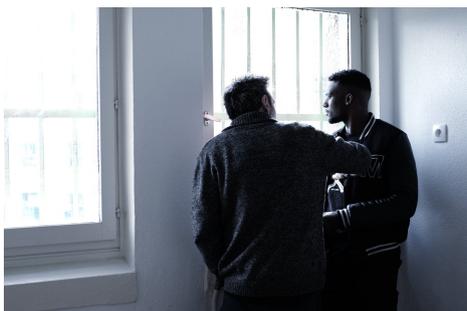
*Je dois me réveiller.*

*Le temps part et ne revient pas. »*

## EXTRAITS DE PRESSE

« (...) Brunhes leur propose autre chose que de préparer l'habituelle représentation en prison « devant 20 détenus modèles et autant de surveillants » : cette fois, ce sera « du vrai théâtre avec un vrai public ». (...) Les attentats ont vidé les lieux de spectacle. L'Apostrophe est comble, enthousiaste(...) Une semaine plus tard, débriefing derrière les barreaux. Les yeux fixés à terre, un détenu dit : « Moi, dehors, je continue le théâtre ». Quand il relève la tête, il est étonné de ne voir personne rire. » **Florence Aubenas - Le Monde**

« (...) Un moment de théâtre réfléchi et salutaire. » **Armelle Héliot - Avant Scène Théâtre**



## LA COMPAGNIE L'ART ECLAIR

Nous travaillons dans les marges.

Nos histoires se fabriquent auprès d'illuminés, dans les friches d'un monde en déshérence. Nous explorons la folie, l'univers carcéral, l'errance, l'extrême fragilité des plus faibles. Nous oeuvrons dans des « zones sensibles » comme on dit (les bien nommées), à l'écoute de cœurs vibrants dissimulés par l'exclusion.

C'est notre choix, notre inspiration, notre chant.

Mais nous ne faisons pas de social.

Nous déployons, dans ces marges, une implacable exigence littéraire et artistique.

Prix de la Coalition Française pour la Diversité Culturelle en 2015, Prix littéraire des apprentis et lycéens de la Région Île-de-France en 2013, Prix Senghor de la francophonie en 2012, et Florence Aubenas dans Le Monde, et Libération, et Médiapart, et France Culture, et France Inter, et Le Figaro célèbrent les créations de l'Art Eclair.

Le public aussi, qui suit nos créations dans les recoins où nous jouons.

En marge, malgré nous, d'une institution calibrée.

La compagnie est née, précisément, du désir d'échapper à une culture trop souvent repliée sur elle-même. Nous voulions régénérer notre pratique, retrouver la fulgurance de nos joies et de nos peines, aller vers l'inattendu.

Et, finalement, si notre théâtre est politique, ce n'est pas dans le sens de la recherche ou de l'analyse d'un pouvoir (fût-il culturel) et de ses stratégies. Il l'est, dans l'idée fondamentale que les salles de spectacle sont des espaces publics, où une communauté humaine se regroupe pour écouter un fracas poétique. Un espace balayé par les émotions, par l'ouverture des sens, par des mots, comme les gares sont balayées par le vent.

Les théâtres, envisagés ici comme les gares de triage d'une humanité en marche. Notre théâtre comme le récit des marges, mis en actes, mis en textes.



## CONTACT

### L'ART ECLAIR

65, rue des Chantereines

93100 Montreuil

[diffusion@larteclair.fr](mailto:diffusion@larteclair.fr)

<https://larteclair.fr>

[www.facebook.com/larteclair/](http://www.facebook.com/larteclair/)

Crédit photos : © Julie Coustarot